

CHAPITRE II

**La nouvelle
spécialisation
des cinq
grands pays
industriels**

Par Gérard Lafay

CHAPITRE II

LA NOUVELLE SPÉCIALISATION DES CINQ GRANDS PAYS INDUSTRIELS (1970-1977)

par Gérard Lafay (*)

1. Performances divergentes sur les produits dynamiques de la filière métallique.
2. Intérêts convergents pour relever les prix des produits moins demandés de la filière métallique.
3. Comment interpréter les mouvements de spécialisation de 1970 à 1977 ?
4. Le recul industriel des Etats-Unis n'est pas encore enrayé.
5. France : une reconversion dynamique mais fragile.
6. L'Allemagne fédérale vit sur sa lancée.
7. Royaume-Uni : la chimie fait exception.
8. Japon : spécialisation méthodique et priorité à l'électronique.
9. Le poids des structures héritées du passé.

(*) Avec la collaboration de Marie-Claude Favre.

Pour analyser, de 1970 à 1977, la spécialisation des cinq principaux pays industriels de l'Ouest (1), la méthode retenue actualise et développe les indicateurs utilisés par le GEPI (2). Dans le cadre de la banque de données CHELEM, ces indicateurs (voir encadré) seront désormais suivis régulièrement et étendus à un nombre croissant de pays.

L'objectif est de dépasser les analyses traditionnelles qui relèvent d'une logique de « Division Internationale du Travail ». Dans une approche stratégique, les entreprises doivent bien sûr tenir compte des conditions propres à chaque produit et à chaque pays, dans la mesure où toute économie nationale est soumise à des contraintes internationales qui pèsent sur la localisation des activités. Mais pour juger de la spécialisation d'un pays, le critère dominant doit être celui de la demande : les économies les plus performantes sont celles dont l'appareil de production correspond le mieux à la demande, soit qu'il s'y adapte, soit qu'il la suscite.

Il est en effet inutile de s'engager dans des activités jugées « nobles », incorporant une forte dose de capital et une qualification élevée de la main-d'œuvre, si les produits fabriqués se vendent mal. De même est-il illusoire de privilégier aveuglément les biens d'investissement, sans se préoccuper des mutations de la demande et de l'émergence de nouvelles filières de production. Le raisonnement doit être inversé : c'est par une spécialisation optimale qu'un tissu cohérent peut être construit autour de pôles de compétitivité, et donc qu'une économie peut progresser vers des niveaux technologiques qui étaient auparavant hors de sa portée.

Trois remarques doivent être faites ici pour préciser le champ de l'analyse.

a) La spécialisation est mesurée au niveau de chaque territoire économique national ; celui-ci ne se confond évidemment pas avec l'ensemble des firmes transnationales dont la direction en émane.

b) Il convient de rappeler l'objectif macro-économique de l'analyse. La mesure de la spécialisation, au niveau des catégories de produits, permet d'obtenir une vision d'ensemble de chaque économie nationale ; elle ne prétend pas porter un jugement sur la position des entreprises à un niveau plus fin, puisqu'une catégorie relativement régressive peut englober des créneaux à forte croissance.

(1) L'analyse de la spécialisation des autres pays de la CEE est en cours, dans le cadre d'une étude faite pour le programme FAST.

(2) Groupe d'études prospectives internationales, qui a constitué le noyau du CEPPI lors de sa création en avril 1978.

SPÉCIFIER ET NOTER LA SPÉCIALISATION

Types de spécialisation.

Pour un pays et une catégorie de produit donnée, les types de spécialisation sont déterminés par référence à l'évolution du rapport $\frac{\text{production}}{\text{demande intérieure}}$ appelée « degré d'engagement ». Selon le sens de l'évolution et la position initiale, six types de spécialisation peuvent être distingués :

1. Constance du rapport = Stabilité :
 - Positive : rapport supérieur à 1 (position excédentaire) ;
 - Négative : rapport inférieur à 1 (position déficitaire).
2. Augmentation du rapport = Engagement :
 - Déductif : rapport s'éloignant de 1 (position initiale excédentaire) ;
 - Inductif : rapport se rapprochant de 1 (position initiale déficitaire).
3. Diminution du rapport = Dégagement :
 - Déductif : rapport s'éloignant de 1 (position initiale déficitaire) ;
 - Inductif : rapport se rapprochant de 1 (position initiale excédentaire).

Notation par catégorie de produits.

L'engagement est favorable pour les productions progressives (forte demande) et défavorable pour les productions régressives (faible demande), et inversement pour le dégagement. Un mouvement de spécialisation est d'autant plus important qu'il s'effectue à contre-courant de l'évolution passée (engagement ou dégagement inductif). Fondée sur ces deux principes, la notation retenue recoupe les six classes de produits et les six types de spécialisation, sur une échelle allant de 0 (cas le plus défavorable) à 20 (cas le plus favorable), selon le tableau ci-dessous.

Lorsqu'une catégorie connaît une évolution en deux sous-périodes distinctes a et b, elle compte pour moitié dans chaque case. La note comporte inévitablement une certaine part d'arbitraire, mais on peut remarquer que les résultats ne sont pas sensiblement modifiés si l'on retient un système différent (à condition, bien sûr, que le classement reste identique).

Type de spécialisation	Classe de produits					
	Fortement progressif + + +	Moyenne- ment progressif + +	Faible- ment progressif +	Faible- ment régressif -	Moyenne- ment régressif --	Fortement régressif ---
Engagement inductif	20	16	12	8	4	0
Engagement déductif	16	15	12	8	5	4
Stabilité positive	12	12	11	9	8	8
Stabilité négative	8	8	9	11	12	12
Dégagement déductif	4	5	8	12	15	16
Dégagement inductif	0	4	8	12	16	20

Indicateurs synthétiques.

Pour chaque sous-ensemble, de même que pour l'ensemble des produits, l'indicateur synthétique de spécialisation correspond à la moyenne des notes, pondérée par les échanges de chaque catégorie en 1977 (somme des exportations et des importations), et recadrée sur une échelle variant de -100 à +100.

c) La demande mondiale est seule à être prise en considération. En toute rigueur, la demande nationale devrait également être intégrée dans le calcul, puisque c'est elle qui entraîne le courant d'importations. Dans le cas présent, on peut cependant penser que cette simplification méthodologique (3) n'introduit qu'un biais minime : les pays concernés jouant un rôle essentiel dans la hiérarchisation de la demande mondiale, les grandes évolutions se retrouvent généralement dans leur propre demande nationale.

1 - Performances divergentes sur les produits dynamiques de la filière métallique.

Dans l'analyse de la demande mondiale, il serait illusoire de vouloir départager rigoureusement les produits dont les taux de croissance sont très voisins. Au stade actuel, la comptabilité économique multinationale de CHELEM vise à donner des ordres de grandeurs cohérents, elle n'a pas la prétention

(3) Contrairement aux apparences, il est plus facile de connaître la demande mondiale que la demande nationale. Au niveau mondial les échanges se compensent, de sorte que la demande s'identifie à la production. Au niveau national, on ne peut connaître la demande de façon rigoureuse que si l'on dispose de séries de tableaux d'entrées-sorties, décrivant les équilibres « Production + Importations = Demande intérieure + Exportations ».

de fournir des chiffres parfaitement précis. C'est la raison pour laquelle, dans le chapitre I, les catégories de produits ont été regroupées en six grandes classes.

A ce niveau et sur longue période, le classement des produits manufacturés est relativement semblable en volume (prix constants) et en valeur (prix courants), même si l'éventail des taux de croissance est un peu moins ouvert dans le second cas que dans le premier (4). C'est pourquoi, dans l'étude précédente du GEPI (5) le classement en volume — plus facile à étudier — avait seul été retenu pour mesurer les mouvements de spécialisation.

Cependant, *la signification des analyses est différente selon l'optique retenue*. Dans l'optique de la *valeur*, on cherche surtout à expliquer les conditions structurelles d'évolution des balances commerciales. L'objectif est d'une autre nature dans l'optique du *volume* : on s'efforce alors de comprendre l'impact des mutations en cours sur l'appareil productif et de déceler les perspectives d'avenir. C'est ainsi que l'on peut analyser la filière métallique, entre 1970 et 1977, en récapitulant dans le tableau 1 les réactions des cinq pays étudiés.

Tableau 1 - Les pays face au bouleversement de la filière métallique.
(Spécialisation 1970-1977 en fonction de la demande en volume.)

Produits à croissance forte	Indicateur du pays (échelle de - 100 à + 100)	Produits à croissance faible
- 14,2	Etats-Unis	- 20,0
+ 6,2	France	- 65,7
+ 6,4	Allemagne Fédérale	- 53,6
- 14,3	Royaume-Uni	- 21,8
+ 50,4	Japon	- 30,2

Source : CHELEM.

L'indicateur de spécialisation qui figure dans la première colonne est très instructif pour l'avenir, si l'on pense que les produits les moins touchés par la crise constituent l'amorce de la troisième révolution industrielle. Cet indicateur reflète en effet les tendances qui se dessinent actuellement pour le long terme.

(4) Cette similitude, qui n'est valable que pour les seuls produits manufacturés, peut être expliquée théoriquement et vérifiée empiriquement avant la crise. Cf. *Dynamique de la spécialisation internationale* (op. cit.).

(5) Cf. « Compétitivité, spécialisation et demande mondiale », par G. Lafay (*Economie et statistique*, n° 80, août-septembre 1976).

Seul le Japon effectue une véritable percée dans ces produits dynamiques, puisque sa note atteint + 50,4 sur une échelle de — 100 à + 100. Les Etats-Unis et le Royaume-Uni perdent au contraire du terrain (notes respectives — 14,2 et — 14,3). Enfin, la France et l'Allemagne fédérale sont très proches l'une de l'autre et n'atteignent qu'un résultat faiblement positif (respectivement + 6,2 et + 6,4).

2 - Intérêts convergents pour relever les prix des produits moins demandés de la filière métallique.

Dans la dernière colonne, l'indicateur de spécialisation a une signification radicalement différente. Si l'on se place dans la perspective d'une croissance renouvelée (6), les produits traditionnels de la filière reprendront tôt ou tard à un rythme plus soutenu. Il est certes exclu qu'ils redeviennent les produits porteurs de la croissance, mais on peut penser qu'ils sont destinés à atteindre à moyen et long terme un rythme proche de la moyenne : l'accélérateur d'investissement cesserait en effet de jouer à rebours (7), et l'électronique donnerait une impulsion nouvelle à certains produits de la mécanique lourde et de la construction électrique. *Les notes négatives de tous les pays, observées dans la dernière colonne du tableau 1, ne doivent donc pas être interprétées de façon défavorable à long terme, mais elles traduisent la distorsion brutale qui est apparue entre l'offre et la demande en volume sur la période 70-77.*

Dans ces conditions, on comprend que les producteurs les plus touchés par la mutation de la demande mondiale se soient efforcés de disjoindre les valeurs des volumes, en compensant l'affaiblissement des marchés par la hausse des prix. Ce phénomène est illustré par le tableau 2, qui représente de 1970 à 1976 la croissance en valeur relative sur la filière métallique : les taux annuels ont été déflatés par le prix moyen de la filière, afin de les rendre comparables à ceux en volume (tableau 6 du chapitre précédent).

En valeur relative, les produits de l'industrie électronique régressent et figurent désormais autour de la médiane, en raison des baisses de prix qui caractérisent cette sous-branche dans la phase actuelle. La plupart des machines et appareils mécaniques progressent au contraire dans le classement, de même que les produits sidérurgiques, les navires et les automobiles. Seules les machines-outils restent en queue, où elles sont rejointes par l'aéronautique et les métaux non-ferreux.

(6) Dans la perspective d'un scénario de rupture des relations économiques internationales, la notion même de spécialisation perdrait toute signification; mais les produits de la mécanique lourde auraient un rôle accru dans la phase d'intense restructuration qui en découlerait.

(7) Pendant une première phase, l'accélérateur pourrait même donner temporairement un rythme élevé de croissance aux biens d'équipement traditionnels.

Tableau 2 - Filière métallique, croissance en valeur relative 1970-1976.
(Demande mondiale, taux déflatés par le prix moyen de la filière.)

Taux annuel de croissance	Produits de base	Biens intermédiaires	Biens d'équipement	Biens de consommation
+ + + 6,2			FD Matériel agricole FV Navires	FK Optique, photo 7,8
6,1 + +	CA Pr. Siderurgiques 5,0	FS Elem. de vehicules 5,0	FF Matériel BTP FI Instrum. mesure FU Vehic. utilitaires	FJ Horlogerie FT Automobiles 5,6 4,9
4,7				
4,6 +		FC Moteurs FA Grosse chaudronnerie CB Tubes	FN Matériel télécom.	FP Electroménager 4,1
3,7				
3,6 —		FL Comp. Electroniques FB Mécanique générale	FO Matériel informatique	FM Electronique g.p. 2,7
2,7				
2,6 —			FR Appareils électriques FG Machines spécialisées FQ Gros mat. électrique	
1,2				
1,1 — — —	CC Métaux non-ferreux 0,1		FE Machines-Outils FW Aéronautique	0,5 — 3,3

Source : CHELEM.

On peut penser qu'une telle évolution a été provoquée par les entreprises qui disposaient de positions dominantes sur la filière métallique traditionnelle, puisqu'elles sont les premières à en bénéficier. Elle a également été favorisée par le déplacement géographique de la demande, dans la mesure où les pays de l'OPEP — qui ont constitué depuis 1973 la seule fraction dynamique de la demande mondiale — n'ont pas eu les mêmes critères de choix que les clients habituels. En outre, un tel phénomène est cumulatif : lorsque certains pays parviennent à élever leur taux de change au-delà d'une simple compensation des différences d'inflation, les prix internationaux tendent ipso-facto à être entraînés dans le sens de la hausse (8).

Dans la suite de ce chapitre, c'est ce classement de la demande en valeur relative sur la filière métallique, tel qu'il figure dans le tableau 2, qui sera utilisé pour examiner les conditions structurelles d'évolution des balances commerciales. En ce qui concerne la filière agro-chimique, par contre, on conservera le classement en volume, dans la mesure où d'une part il paraît plus fiable (9), d'autre part on peut penser qu'il continue à donner une approximation satisfaisante du classement en valeur (10).

3 - Comment interpréter les mouvements de spécialisation de 1970 à 1977 ?

Pour les industries à localisation libre et pour chacun des cinq grands pays industriels, la correspondance entre la spécialisation 70-77 et les échelles retenues de la demande mondiale est représentée respectivement dans trois tableaux (11). Les deux premiers situent le mouvement de l'économie nationale aux stades successifs de chacune des macro-filières de production, suivant la typologie présentée dans l'encadré ; le troisième récapitule les indicateurs synthétiques sur une échelle de — 100 à + 100.

Analysés pour chaque pays dans l'optique de la valeur, ces tableaux permettent de décrire sur chaque filière les conditions structurelles d'évolution du solde commercial. Leur logique est représentée dans le schéma ci-dessous.

(8) Cf. chapitres III et IV. Sur le rôle inflationniste d'un pays comme l'Allemagne dans l'économie mondiale, voir « les conséquences du chacun pour soi », par A. Brender, A. Chevallier et G. Lafay (*Economie et Statistique*, n° 94, novembre 1977).

(9) Dans la majeure partie des cas, la production mondiale en volume sur la filière agro-chimique est en effet obtenue à partir des quantités physiques, tandis que sur la filière métallique elle résulte le plus souvent de la déflation des chiffres en valeur.

(10) Les classements sur les deux filières restent comparables puisque ceux de la filière métallique ont été exprimés en valeur relative : le taux de croissance correspondant à l'ensemble des produits de cette filière est donc identique au taux en volume.

(11) Dans ces tableaux, on omet les dérivés du pétrole (IH), dont l'évolution subit directement le contrecoup du choc affectant le pétrole brut.

— *Au-dessus de la ligne* figurent les cas où le pays résorbe son déficit (engagement inductif), accroît relativement son excédent (engagement déductif) ou le maintient par rapport à sa demande intérieure (stabilité positive). De ce point de vue, les évolutions sont alors d'autant plus favorables que les produits sont en plus forte croissance (allant de + à + + +) et d'autant plus défavorables que la croissance de la demande mondiale est plus faible (allant de — à — — —).

— *Au-dessous de la ligne* figurent les cas où le pays réduit son excédent (dégagement inductif), accroît relativement son déficit (dégagement déductif) ou le maintient par rapport à sa demande intérieure (stabilité négative). Le jugement sur le type de spécialisation est alors inversé : sans abandonner des pans entiers de son appareil productif (12), et sans préjuger des créneaux fins, un pays développé a en principe intérêt à se reconverter en se retirant graduellement des productions régressives. Le jugement opéré sur la période 1970-1977 n'a cependant pas la même portée sur les deux filières.

Schéma de lecture des tableaux de spécialisation.

Engagement	↑	<table border="0"> <tr><td>+</td><td>+</td><td>+</td></tr> <tr><td>+</td><td>+</td><td></td></tr> <tr><td>+</td><td></td><td></td></tr> </table>	+	+	+	+	+		+			De plus en plus favorable	<table border="0"> <tr><td>---</td><td>---</td></tr> <tr><td>---</td><td></td></tr> <tr><td>-</td><td></td></tr> </table>	---	---	---		-		De plus en plus défavorable
+	+	+																		
+	+																			
+																				
---	---																			

-																				
Dégagement	↓	<table border="0"> <tr><td>-</td><td></td><td></td></tr> <tr><td>---</td><td></td><td></td></tr> <tr><td>---</td><td></td><td></td></tr> </table>	-			---			---			De plus en plus favorable	<table border="0"> <tr><td>+</td><td></td></tr> <tr><td>++</td><td></td></tr> <tr><td>+++</td><td></td></tr> </table>	+		++		+++		De plus en plus défavorable
-																				

+																				
++																				
+++																				

Sur la filière agro-chimique, les pays en développement tendent le plus souvent à s'engager dans les industries traditionnelles (13), en commençant d'abord par l'aval du secteur textile, puis en remontant le long de cette filière, avant d'aborder la filière métallique dans une phase ultérieure.

(12) Il faut en effet maintenir un tissu industriel cohérent, structuré autour de pôles de compétitivité, et il convient également d'éviter des situations de trop grande dépendance vis-à-vis des positions dominantes de tel ou tel pays (l'exemple du pétrole illustre les inconvénients d'une trop forte spécialisation internationale). Voir sur ces points la lettre du CEPII n° 2 et n° 3.

(13) C'est dans ces industries que la concurrence des pays en développement deviendra la plus sérieuse dans l'avenir, non seulement par l'accroissement de leurs exportations, mais aussi par la réduction de leurs importations. En revanche, la délocalisation de certains maillons des industries de pointe par des entreprises occidentales, pour bénéficier des bas coûts de main-d'œuvre, ne saurait constituer une véritable menace pour les pays industriels avancés.

On ne saurait voir, dans ce mouvement des pays en développement, le seul effet de l'avantage dont ils disposent en raison du faible coût de leur main-d'œuvre : une industrialisation dynamique, qui n'est pas simplement télé-guidée par des apports de capitaux étrangers, s'appuie sur cet avantage comparatif pour se ramifier le long des filières de production, en suivant une logique de demande (14). Dans la constitution graduelle d'un tissu industriel, la reconquête de certains marchés intérieurs va ainsi de pair avec la percée d'industries d'exportation ; la demande nationale de ces pays peut alors croître plus vite que la demande mondiale, dans la mesure où elle suit avec retard le chemin tracé auparavant par les pays développés (15).

Sur la filière métallique, le problème se pose en des termes différents. Outre le fait que, jusqu'à présent, la concurrence du Tiers-Monde y a été relativement réduite, les résultats doivent être interprétés dans une perspective strictement limitée à la période 1970-1977 : comment les entreprises ont-elles tiré leur épingle du jeu, grâce à la disjonction apparue entre les échelles de volumes et de valeurs ? *La stratégie de spécialisation de chaque économie nationale doit en permanence concilier les nécessités du présent* (rétablissement d'une position obérée par la facture pétrolière) *et les impératifs de l'avenir* (percée dans les industries dynamiques, illustrée par la première colonne du tableau 1).

↓
L 70-77 ? - al of 80
32 outo

4 - Le recul industriel des Etats-Unis n'est pas encore enrayé.

La position de l'industrie implantée sur le territoire des Etats-Unis s'est régulièrement dégradée depuis le début des années cinquante. Ce mouvement, qui a remis en cause le « leadership » américain, est sans doute dû pour une part au développement extérieur des firmes transnationales dont les maisons-mères sont originaires des Etats-Unis. En dépit de la pause des investissements américains à l'étranger, depuis le début des années soixante-dix (16), le fait est qu'il ne s'est pas fondamentalement modifié.

Sur la filière agro-chimique (tableau 3), les évolutions sont pourtant relativement favorables. En aval, pour les biens de consommation, et les biens partiellement intermédiaires, les entreprises américaines se dégagent des produits régressifs tels que les articles divers (—), la bonneterie (—), les cuirs et chaussures (—), la confection (—), tandis qu'elles s'engagent ou

(14) Cf. *Les économies industrialisées face à la concurrence du Tiers monde* (op. cit.).

(15) C'est pourquoi le système de notation doit être modifié dans le cas d'un pays en développement.

(16) Cf. « Remise en question de la stratégie des firmes américaines à l'étranger », par D. de Laubier et A. Richemond (*Economie Prospective Internationale*, n° 0, octobre 1979).

maintiennent leur position dans les tapis (+ + +) et les aliments pour animaux (+ + +). En amont, l'évolution est moins favorable puisqu'elles se retirent en fin de période des engrais (+ +) tandis qu'elles s'engagent dans les fils et tissus (— — —) : il faut probablement voir ici la vogue du tissu de « jean » (Denim) au début des années soixante-dix, dont les firmes américaines ont bénéficié temporairement, mais qui s'est ensuite ralentie.

Sur la filière métallique (tableau 4), les évolutions sont très différentes. Les entreprises américaines perdent du terrain dans les biens de consommation, tandis que de façon générale leur position se maintient ou s'améliore dans les biens d'équipement et les biens intermédiaires. Seuls font exception à ces stades quelques dégagements observés, tant dans le matériel de télécommunication que, en début de période, dans les éléments de véhicules automobiles, ou encore, en fin de période, dans les composants électroniques et les véhicules utilitaires. Pour les produits de base, enfin, le dégagement concerne aussi bien les produits sidérurgiques que les métaux non-ferreux.

Compte tenu du classement des produits en valeur relative sur la période, la mesure de la spécialisation américaine (tableau 5) fait ressortir des notes assez défavorables sur la filière métallique, qu'il s'agisse des produits progressifs (—12,9) ou des produits régressifs (—18,6). Bien que les notes soient favorables sur l'ensemble de la filière agro-chimique, la note globale reste donc négative (—3,8), et elle est presque identique à celle qui avait été calculée par le GEPI sur la période 64-72 (—3,9) (17).

Ce résultat n'est pas contredit lorsqu'on essaye de déceler les perspectives d'avenir sur les produits de pointe de la filière métallique. La note défavorable observée dans le tableau 1 tient notamment à la dégradation de la position américaine dans l'industrie électronique. Si l'excédent se maintient dans le matériel informatique, il se réduit relativement dans le matériel de télécommunication et, en fin de période, dans les composants électroniques, tandis que le déficit se creuse dans l'électronique grand public. L'industrie implantée sur le territoire des Etats-Unis tend donc à perdre l'avance qu'elle avait acquise antérieurement dans ce domaine.

(17) Cf. « Compétitivité, spécialisation et demande mondiale » (op. cit.).

Tableau 3 - Etats-Unis, filière agro-chimique 1970-1977.

	Produits de base	Biens essentiellement intermédiaires	Biens partiellement intermédiaires	Biens de consommation
Engagement Inductif		DA Fils et tissus		DDa Tapis KE Cons. fruits-légumes
Engagement déductif	BC Verre	GBa Engrais GDa Peintures	KGa Alim. pour animaux	KI Tabacs manuf.
Stabilité positive	GC Chimie organique GAa Chimie minérale	GG Plastiques, fibres GDb Peintures	KGb Alim. pour animaux KB Corps gras ED Imprimerie	DDB Tapis GF Pharmacie GE Pr. toilette KA Pr. Céréaliers
Stabilité négative		EA Articles en bois EC Papier	GH Articles en plastique EB Meubles KF Sucres, confiserie	KH Boissons DBa Confection KD Cons. viandes EEa Articles divers
Dégagement déductif		GI Pneumatiques	DE Cuirs, chaussures	DBb Confection DC Bonneterie EEb Articles divers
Dégagement inductif	GAb Chimie minérale	GDb Engrais		

Source : CHELEM.

(a) et (b) Dans les tableaux 3 à 16, une catégorie figure successivement dans deux cases lorsqu'elle connaît deux évolutions distinctes au cours de la période 1970-1977.

Tableau 4 - Etats-Unis, filière métallique 1970-1977.

	Produits de base	Biens intermédiaires	Biens d'équipement	Biens de consommation
Engagement inductif		CBa Tubes +		
Engagement déductif		FCa Moteurs + FA Gros chaudronnerie +	FFa Matériel BTP + + FUa Véhic. utilitaires + + FRa Ap. électriques + + FGa Mach. spécialisées — — FQ Gros mat. électrique — — FWa Aéronautique — —	
Stabilité positive		FSb Elém. de véhicules + + FCb Moteurs + + FLa Comp. électroniques — — FB Mécanique générale — —	FD Matériel agricole + + FV Navires + + + FFb Matériel BTP + + + FI Instrum. mesure + + FO Matériel informatique — — FRb Ap. électriques — — FGb Mach. spécialisés — — FE Machines-Outils — — FWb Aéronautique — —	
Stabilité négative				FKa Optique, photo + + + FT Automobiles + + + FP Electroménager + + + FMa Electronique g.p. — — —
Dégagement déductif	CA Pt. sidérurgiques + + CC Métaux non-ferreux — — —	CBb Tubes +		FKb Optique, photo + + + FJ Horlogerie + + + FMb Electronique g.p. — — —
Dégagement inductif		FSa Elém. de véhicules + + FLb Comp. électroniques — —	FUb Véhic. utilitaires + + FN Matériel télécom. + +	

Source : CHELEM.

(a) et (b) Dans les tableaux 3 à 16, une catégorie figure successivement dans deux cases lorsqu'elle connaît deux évolutions distinctes au cours de la période 1970-1977.

Tableau 5 - Etats-Unis, notation 1970-1977. (Optique de la demande en valeur.)

	Produits progressifs	Produits régressifs	Ensemble
Filière agro-chimique	+ 21,0	+ 15,6	+ 17,6
Filière métallique	- 12,9	- 18,6	- 15,2
Ensemble	- 4,7	- 2,7	- 3,8

Source : CHELEM.

5 - France : une reconversion dynamique mais fragile.

Dans l'optique de la demande en valeur, l'adaptation de l'économie française peut paraître relativement satisfaisante.

Les éléments favorables se situent d'abord sur la filière agro-chimique (tableau 6). Volontairement ou involontairement, les entreprises françaises se dégagent rapidement de l'aval de la filière agro-chimique, sur lequel elles étaient trop longtemps restées accrochées; voire même s'étaient engagées en début de période comme dans la confection (—). Elles commencent ainsi à s'adapter à la concurrence des pays moins avancés dans la bonneterie (—), les cuirs et chaussures (—), et en fin de période dans les articles divers (—) et la confection (—). Parmi les produits progressifs, la stabilité positive est favorable pour la pharmacie (+ + +), mais le dégagement est défavorable pour les tapis (+ + +). En amont, la position des entreprises françaises se maintient difficilement dans la chimie de base, minérale (—) ou organique (+ +), mais le dégagement des fils et tissus (—) peut être jugé relativement favorable.

L'évolution est différente sur la filière métallique (tableau 7). Parmi les biens de consommation, l'automobile constitue le seul atout solide, tandis que le déficit se maintient relativement dans l'électroménager et se creuse dans l'électronique grand public et l'optique photo. Parmi les biens d'équipement, on observe au contraire un mouvement général d'engagement, qui permet même d'acquérir un excédent dans les machines spécialisées et de résorber le déficit dans les machines-outils.

Ce mouvement spectaculaire correspond d'abord à la politique d'industrialisation au début des années soixante-dix, puis à l'effort accompli pour couvrir la facture pétrolière, et enfin à l'effritement du marché intérieur en fin de

Tableau 6 - France, filière agro-chimique 1970-1977.

	Produits de base	Biens essentiellement intermédiaires	Biens partiellement intermédiaires	Biens de consommation
Engagement Inductif		GDa Peintures +		
Engagement déductif		EaA Articles en bois -	KFa Sucres, confiseries - -	GE Prod. toilette + DBa Confection - KA Prod. céréaliers - KEa Cons. fruits-légumes -
Stabilité positive	BC Verre + GA Chimie minérale -	GG Plastiques, fibres + + + GI Pneumatiques + + + GDb Peintures +	KB Corps gras - Kfb Sucres, confiserie - -	GF Pharmacie + + + KH Boissons +
Stabilité négative	GC Chimie organique + +	GB Engrais + + EC Papier - -	KG Alim. pour animaux + + + GH Articles en plastique + + + ED Imprimerie - -	KLa Tabacs manuf. - KD Conserv. viandes -
Dégagement déductif			EB Meubles -	DDb Tapis + + + Klb Tabacs manuf. - DCb Bonneterie - EEb Articles divers -
Dégagement inductif		EAb Articles en bois - - DA Fils et tissus - - -	DE Cuirs, chaussures - -	DDa Tapis + + + DBb Confection - DCa Bonneterie - EEa Articles divers - KEb Cons. fruits-légumes -

Source : CHELEM.

(a) et (b) Dans les tableaux 3 à 16, une catégorie figure successivement dans deux cases lorsqu'elle connaît deux évolutions distinctes au cours de la période 1970-1977.

Tableau 7 - France, filière métallique 1970-1977.

	Produits de base	Biens intermédiaires	Biens d'équipement	Biens de consommation
Engagement inductif		FBa Mécanique générale	F1a Instruments mesure F1Ga Machines spécialisées FE Machines-outils	+ + — — — —
Engagement déductif		FS Elém. de véhicules FC Moteurs FA Grosse chaudronnerie CBa Tubes FBb Mécanique générale	FVb Navires FF Matériel BTP FUa Véhicules utilitaires FN Matériel télécom. FR Appareils électriques FQ Gros matériel électrique FWb Aéronautique	+ + + + + + + + + — — — — — — — — —
Stabilité positive	CA Prod. sidérurgiques + +	CBb Tubes	FVa Navires F1Gb Machines spécialisées	+ + + — — —
Stabilité négative	CC Métaux non-ferreux — — —	FL Comp. électroniques	FD Matériel agricole F1b Instrument mesure FO Matériel informatique	+ + + + + + — — —
Dégagement déductif			FWa Aéronautique	FK Optique, photo FM Electronique g.p.
Dégagement inductif			FUb Véhicules utilitaires	+ + + — — —

Source : CHELEM.

(a) et (b) Dans les tableaux 3 à 16, une catégorie figure successivement dans deux cases lorsqu'elle connaît deux évolutions distinctes au cours de la période 1970-1977.

période (les importations étant réduites d'autant). Seuls quelques points faibles subsistent à ce stade : la position demeure déficitaire dans le matériel agricole et le matériel informatique, et l'excédent s'amenuise en fin de période dans les véhicules utilitaires. En amont, l'engagement prédomine parmi les biens intermédiaires, tandis que la position demeure stable pour les produits de base (ferreux et non-ferreux).

Dans l'optique de la valeur, les indicateurs synthétiques (tableau 8) donnent un résultat globalement favorable, puisque la note d'ensemble des produits manufacturés à localisation libre atteint + 16,7 (contre - 0,2 sur la période 64-72). Le dégagement des produits régressifs de la filière agro-chimique contribue pour une large part à ce résultat (la note observée dans ce compartiment étant de + 48,2), mais il apparaît aussi que les entreprises françaises ont largement profité des hausses de prix affectant certains produits de la filière métallique.

On doit évidemment rappeler ici que les chiffres observés s'arrêtent en 1977. En outre, il convient de remarquer que la position française demeure fragile si l'on se réfère aux produits de pointe de l'industrie électronique. Même si l'excédent se renforce dans le matériel de télécommunication, il ne semble pas que la percée y soit suffisante pour créer un véritable pôle de compétitivité. Or la position française demeure déficitaire dans le matériel informatique et les composants électroniques, et le déficit continue à se creuser dans l'électronique grand public. Il faut donc se garder de tout optimisme excessif.

Tableau 8 - France, notation 1970-1977. (Optique de la demande en valeur.)

	Produits progressifs	Produits régressifs	Ensemble
Filière agro-chimique	+ 1,7	+ 48,2	+ 27,3
Filière métallique	+ 32,9	- 31,4	+ 8,6
Ensemble	+ 21,9	+ 10,3	+ 16,7

Source : CHELEM.

6 - L'Allemagne fédérale vit sur sa lancée.

Parmi les économies occidentales, l'Allemagne fédérale est l'une des plus touchées par la mutation de la demande en volume. La puissance industrielle allemande s'est en effet fondée sur la mécanique lourde et la chimie de base, et ce dès la fin du XIX^e siècle. Elle s'est considérablement renforcée jusqu'en 1945, dans la mesure où ces secteurs coïncidaient avec les impératifs militaires. Au lendemain de la guerre, l'appareil industriel allemand était pratiquement intact et offrait un atout considérable (18), qui s'est encore accru au début des années cinquante, lors de la phase de vive croissance (7,8% par an de 1950 à 1960).

Sur la filière agro-chimique (tableau 9), les entreprises allemandes poursuivent leur stratégie antérieure, qui est bien adaptée à la concurrence des pays moins avancés. Le dégagement et la stabilité négative prédominent en aval dans l'ensemble des produits textiles : confection (—), bonneterie (—), cuirs-chaussures (—), et même en fin de période dans les tapis, en dépit de leur caractère progressif. Seul le début de dégagement de la pharmacie (+ + +) est nettement défavorable à ce stade. Pour les produits alimentaires, l'évolution est plus incertaine : l'engagement domine en début de période, qu'il s'agisse des aliments pour animaux (+ + +) ou des sucres et produits de confiserie (—). En amont, l'industrie allemande maintient ou consolide sa position, ce qui peut être jugé favorable en raison du caractère généralement progressif des produits.

Les tendances antérieures de l'industrie allemande se poursuivent également pour les biens d'équipement qui constituent son point le plus fort sur la filière métallique (tableau 10). Au renforcement général de la position dans la majeure partie des produits succède, en fin de période, une relative stabilisation dans le matériel agricole, les navires, les véhicules utilitaires et les machines-outils, l'aéronautique demeurant la seule catégorie déficitaire à ce stade. Les évolutions sont plus contrastées pour les biens de consommation : au maintien de la position dans l'automobile et l'électroménager (ce dernier ayant connu une première période d'engagement) s'oppose un affaiblissement dans l'électronique grand public, l'optique photo et l'horlogerie. Le dégagement apparaît également en amont dans les composants électroniques, ainsi que dans les produits sidérurgiques et les tubes en fin de période.

Dans l'optique de la demande en valeur, les résultats sont récapitulés au tableau 11. Grâce à la disjonction entre volumes et valeurs, les entreprises allemandes parviennent à limiter les effets de la mutation de la demande. Certes, pour les produits de la filière métallique dont la croissance reste la plus faible en valeur, une note très négative apparaît (—46,3) due en particulier aux

(18) Cf. « Trois expériences de spécialisation internationale : France, RFA, Japon » (op. cit).

Tableau 9 - Allemagne fédérale, filière agro-chimique 1970-1977.

	Produits de base	Biens essentiellement intermédiaires	Biens partiellement intermédiaires	Biens de consommation
Engagement Inductif			KGa Alim. pour animaux + + + KBa Corps gras — KFa Sucres, confiserie —	DDa Tapis + + + KHb Boissons +
Engagement déductif	GC Chimie organique + + GAa Chimie minérale —	GI Pneumatiques +	EB Meubles — KBb Corps gras — ED Imprimerie —	KAa Prod. céréaliers — KI Tabacs manuf. —
Stabilité positive	BC Verre +	GG Plastiques, fibres + + GBa Engrais + + + GD Peintures + + DA Fils et tissus — — —	GH Articles en plastique + + +	GE Prod. toilette +
Stabilité négative		EA Articles en bois — EC Papier — —		DDb Tapis + + + KD Cons. viandes — KE Cons. fruits-légumes — —
Dégagement déductif			KGb Alim. pour animaux + + + DE Cuirs, chaussures — — KFB Sucres, confiserie — —	KHa Boissons + DB Confection — DC Bonneterie — —
Dégagement Inductif	GAb Chimie minérale —	GBb Engrais + +		GF Pharmacie + + + KAB Prod. céréaliers — EE Articles divers — —

Source : CHELEM.

(a) et (b) Dans les tableaux 3 à 16, une catégorie figure successivement dans deux cases lorsqu'elle connaît deux évolutions distinctes au cours de la période 1970-1977.

Tableau 10 - Allemagne fédérale, filière métallique 1970-1977.

	Produits de base	Biens intermédiaires	Biens d'équipement	Biens de consommation
Engagement inductif	CCa Métaux non-ferreux ---			
Engagement déductif	CAa Prod. sidérurgiques + +	FC Moteurs + FA Grosse chaudronnerie + CBa Tubes +	FDa Matériel agricole + + FVa Navires + + + FF Matériel BTP + + + FUa Véhicules utilitaires + + FR Appareils électriques --- FG Machines spécialisées --- FQ Gros matériel électrique --- FEa Machines-outils ---	FPa Electroménager +
Stabilité positive		FS Elém. de véhicules + + FB Mécanique générale -	FDb Matériel agricole + + FVb Navires + + + FI Instrument mesure + + + FUb Véhicules utilitaires + + FN Matériel télécom. + FO Matériel informatique --- FEb Machines-outils ---	FT Automobiles + + FPb Electroménager +
Stabilité négative	CCb Métaux non-ferreux ---		FW Aéronautique ---	
Dégagement déductif		FL Composants électroniques -		
Dégagement inductif	CAb Prod. sidérurgiques + +	CBb Tubes +		FK Optique, photo + + + FJ Horlogerie + + + FM Electronique g.p. -

Source : CHELEM.

(a) et (b) Dans les tableaux 3 à 16, une catégorie figure successivement dans deux cases lorsqu'elle connaît deux évolutions distinctes au cours de la période 1970-1977.

machines-outils, aux machines spécialisées et aux produits de la construction électrique, mais elle est compensée par des notes positives dans les autres compartiments. Au total, la note d'ensemble reste donc favorable (+ 5,4), bien qu'elle se situe en retrait par rapport à celle obtenue dans l'étude précédente du GEPI (+ 7,7).

Pour l'avenir, toutefois, le « modèle allemand » paraît sérieusement menacé. Actuellement, l'Allemagne fédérale continue à bénéficier des pôles de compétitivité acquis auparavant, puisque l'excédent des machines et appareils mécaniques atteint, à lui seul, 19,5 % de la valeur globale de ses échanges (19). En regard, l'excédent sur les produits de la sous-branche électronique est minime (1 %) et ne s'accroît pas sensiblement jusqu'en 1977 : cette sous-branche ne paraît donc pas en mesure de restructurer en profondeur les industries traditionnelles de la filière métallique. Il est évidemment trop tôt pour savoir si une telle tendance est susceptible d'être renversée par la reprise récente de l'investissement dans ce pays, ou bien si elle constitue au contraire le premier signe d'un déclin de la puissance industrielle allemande.

Tableau 11 - Allemagne fédérale, notation 1970-1977. (Optique de la demande en valeur.)

	Produits progressifs	Produits régressifs	Ensemble
Filière agro-chimique	+ 23,7	+ 21,6	+ 22,6
Filière métallique	+ 24,4	- 46,3	- 5,6
Ensemble	+ 24,2	- 15,4	+ 5,4

Source : CHELEM.

7 - Royaume-Uni : la chimie fait exception.

Depuis de nombreuses années, la spécialisation du Royaume-Uni évoluait de façon défavorable. Cette tendance ne s'est pas véritablement renversée après 1970, mais la réaction de l'économie britannique à la crise se distingue nettement de celle des autres pays.

(19) Le solde des machines et appareils mécaniques est rapporté ici à la demi-somme des exportations et importations tous produits.

Source : CHELEM.

Sur la filière agro-chimique, en effet (tableau 12), le Royaume-Uni s'adapte peu à la concurrence des pays en développement qui porte sur les produits régressifs. Alors que les autres pays industriels se dégagent en aval de la filière, c'est ici la stabilité qui prédomine, qu'elle soit positive (maintien de l'excédent) ou négative (maintien du déficit). Dès ce stade, cependant, la stabilité est favorable dans la pharmacie (+ + +) et les tapis (+ + +). On observe également des engagements favorables dans certains produits progressifs, où les entreprises britanniques réduisent leur déficit, soit en début de période dans les aliments pour animaux (+ + +), soit en fin de période dans les articles en plastique (+ + +). En amont, le dégagement apparaît surtout dans les fils et tissus (— — —), alors que l'engagement ou la stabilité positive concernent la majeure partie des produits en forte croissance. La chimie britannique se caractérise ainsi par un comportement favorable, qui tranche avec le reste de l'économie.

Sur la filière métallique (tableau 13), le dégagement est systématique pour tous les biens de consommation. Dans certains cas, tels que l'optique-photo, l'électroménager et l'automobile, le Royaume-Uni avait pourtant une position excédentaire en début de période, mais le dégagement inductif est si accentué que l'excédent se transforme rapidement en déficit. Pour les biens d'équipement, au contraire, les entreprises britanniques parviennent généralement à maintenir leur excédent relatif. Deux catégories connaissent toutefois un dégagement en début de période, mais celui-ci laisse ensuite la place à un engagement (dans le matériel de télécommunication) ou à la stabilisation (dans le matériel agricole). Des changements en cours de période apparaissent également en amont pour les produits de base, tandis que la position britannique se maintient pour les biens intermédiaires, sauf dans les composants électroniques et (en début de période) dans les tubes et tuyaux.

Les indicateurs synthétiques (tableau 14) sont, en définitive, négatifs dans trois compartiments sur quatre, la seule exception étant celle des produits progressifs de la filière agro-chimique. La note globale reste donc également négative (— 10,1), de même que celle enregistrée de 1964 à 1972 (20). Du point de vue des conditions structurelles d'évolution du solde commercial (21), le diagnostic d'ensemble reste donc nettement défavorable, et l'examen des positions sur les produits de l'industrie électronique ne fournit pas une vision plus optimiste pour l'avenir.

(20) L'étude du GEPI donnait alors une note de — 10,1 à l'ensemble des Iles Britanniques (Royaume-Uni et République d'Irlande).

(21) Seuls les produits manufacturés sont examinés ici ; dans le secteur primaire, le pétrole de la mer du Nord offre évidemment un atout important au Royaume-Uni.

Tableau 12 - Royaume-Uni, filière agro-chimique 1970-1977.

	Produits de base	Biens essentiellement intermédiaires	Biens partiellement intermédiaires	Biens de consommation
Engagement inductif		EAb Articles en bois	GHb Articles en plastique KGa Alim. pour animaux	
Engagement déductif	Gcb Chimie organique GAb Chimie minérale	GB Engrais GD Peintures	EBb Meubles EDb Imprimerie	KIb Tabacs manuf. KA Prod. céréaliers EE Articles divers
Stabilité positive	GCa Chimie organique BC Verre GAa Chimie minérale	GGb Plastiques, fibres GI Pneumatiques	EDa Imprimerie	DD Tapis GF Pharmacie GE Prod. toilette KHb Boissons KIa Tabacs manuf.
Stabilité négative		EC Papier	KGb Alim pour animaux KB Corps gras KF Sucres, confiserie DEb Cuir, chaussures	DBb Confection KO Cons. viandes DCb Bonneterie KE Cons. fruits-légumes
Dégagement déductif		EAA Articles en bois	GHa Articles en plastique DEa Cuir, chaussures	DBa Confection DCa Bonneterie
Dégagement inductif		GGa Plastiques, fibres DA Fils et tissus	EBa Meubles	KHa Boissons

Source : CHELEM.

(a) et (b) Dans les tableaux 3 à 16, une catégorie figure successivement dans deux cases lorsqu'elle connaît deux évolutions distinctes au cours de la période 1970-1977.

Tableau 13 - Royaume-Uni, filière métallique 1970-1977.

	Produits de base	Biens intermédiaires	Biens d'équipement	Biens de consommation
Engagement inductif	CCa Métaux non-ferreux ---			
Engagement déductif		FAb Grosse chaudronnerie + CBb Tubes +	FNb Matériel télécom. + FQ Gros matériel électrique --- FWa Aéronautique ---	
Stabilité positive		FS Elém. de véhicules + FC Moteurs + FAa Grosse chaudronnerie + FB Mécanique générale ---	FDb Matériel agricole + + FV Navires + + FF Matériel BTP + + FI Instruments mesure + + FU Véhicules utilitaires + + FR Appareils électriques --- FG Machines spécialisées --- FE Machines-outils --- FWb Aéronautique ---	
Stabilité négative	CAb Prod. sidérurgiques + + CCb Métaux non-ferreux ---		FO Matériel informatique ---	FMb Electronique g.p. ---
Dégagement déductif		FL Composants électroniques ---		FKb Optique, photo + + FJ Horlogerie + + FTb Automobiles + + FPb Electroménager + + FMa Electronique g.p. ---
Dégagement inductif	CAa Prod. sidérurgiques + +	CSa Tubes +	FDa Matériel agricole + + FNa Matériel télécom. + +	FKa Optique, photo + + FTa Automobiles + + FPa Electroménager + +

Source : CHELEM.

(a) et (b) Dans les tableaux 3 à 16, une catégorie figure successivement dans deux cases lorsqu'elle connaît deux évolutions distinctes au cours de la période 1970-1977.

Tableau 14 - Royaume-Uni, notation 1970-1977. (Optique de la demande en valeur.)

	Produits progressifs	Produits régressifs	Ensemble
Filière agro-chimique	+ 12,5	— 3,6	+ 2,1
Filière métallique	— 13,1	— 31,5	— 21,2
Ensemble	— 3,7	— 15,6	— 10,1

Source : CHELEM.

8 - Japon - spécialisation méthodique et priorité à l'électronique.

En 20 ans, le Japon avait rattrapé le peloton de tête des pays industrialisés, grâce à une organisation économique très performante (22) et à une stratégie de spécialisation d'une rare efficacité (23). Comme tous les pays, il subit la crise, mais il doit en outre supporter une dépendance énergétique particulièrement forte.

Sur la filière agro-chimique (tableau 15), les entreprises japonaises poursuivent méthodiquement leur stratégie antérieure. En aval, le dégagement est systématique dans les produits régressifs qui restaient encore excédentaires en 1970, et la position déficitaire tend ensuite à se stabiliser. On retrouve ici le souci des responsables japonais, qui recherchent une spécialisation optimale, mais qui évitent une dépendance trop accentuée. C'est par contre un engagement inductif qui apparaît dans le cas de la pharmacie (+ + +), où la position japonaise était initialement déficitaire. En amont, la stabilité ou l'engagement prédominant, puisque la demande des produits reste le plus souvent en forte croissance. On observe cependant un dégagement inductif dans les plastiques et fibres, bien que cette catégorie soit encore progressive (+ + +) : cette évolution est sans doute la conséquence d'une stratégie de repli face à la remontée de la filière entreprise par certains pays en développement. Pour les fils et tissus (— — —), le dégagement se poursuit en début de période, mais il laisse ensuite la place à une stabilisation.

(22) Cf. « Croissance et stratégie internationale du Japon », par Ch. Sautter (*Economie et Statistique*, n° 97, février 1978).

(23) Cf. *Une économie à la recherche de la spécialisation optimale : Japon 1960-1980*. GEPI, Librairie du Commerce International, novembre 1976.

Sur la filière métallique (tableau 16), la stratégie japonaise est encore plus méthodique : en partant des positions acquises, l'engagement est général dans la plus grande partie des produits, puisqu'on ne trouve que quelques catégories qui fassent exception à la règle. Dans l'optique-photo et l'électronique grand public, la stabilisation relative se fait à un niveau très élevé, puisque ces deux pôles de compétitivité dégagent en 1977 des excédents respectifs de 2,7% et 6,9% de la valeur globale des échanges (24). Seule l'aéronautique reste toujours négligée par l'industrie japonaise. Enfin, la stabilisation de la mécanique générale ou des machines spécialisées peut être perçue comme l'amorce d'une reconversion de la filière métallique lourde, que l'on décèle déjà en fin de période dans les produits sidérurgiques et dans les tubes et tuyaux.

Grâce à cette stratégie, le Japon obtient — dans l'optique de la demande en valeur — le résultat d'ensemble le plus favorable (+ 24,2) dans le tableau 17, même s'il reste inférieur au chiffre exceptionnel du passé (+ 39,3). Les notes négatives qui apparaissent, en particulier pour les produits régressifs de la filière métallique (—32,5), sont en effet plus que compensés par les notes positives.

Ce résultat est d'autant plus remarquable qu'il ne se fait pas au détriment des secteurs de pointe (forte croissance de la demande en volume). L'industrie japonaise met en effet en place des pôles de compétitivité dans l'industrie électronique, dont l'excédent global en 1977 est proche de celui obtenu dans la construction mécanique (11,3% contre 14%, par rapport à la valeur globale des échanges) (24).

Désormais, le Japon est en mesure d'entreprendre une restructuration globale de la filière métallique, en remplaçant un grand nombre de machines classiques par des robots. L'avance prise dans ce domaine sur les autres pays, et en particulier sur l'Allemagne, est d'ores et déjà très importante.

(24) De même que pour l'Allemagne, tous les soldes sont calculés Fob-Fob et rapportés à la demi-somme des exportations et importations tous produits (source : Banque de données CHELEM).

Tableau 15 - Japon, filière agro-chimique 1970-1977.

	Produits de base	Biens essentiellement intermédiaires	Biens partiellement intermédiaires	Biens de consommation
Engagement inductif		EAb Articles en bois		GF Pharmacie GE Prod. de toilette
Engagement déductif		GBa Engrais GD Peintures GI Pneumatiques		EEb Articles divers
Stabilité positive	GC Chimie organique BCb Verre GA Chimie minérale	EC Papier DAb Fils et tissus	GHb Articles en plastique	DDb Tapis
Stabilité négative			KG Alim. pour animaux EBb Meubles KB Corps gras KF Sucres, confiserie ED Imprimerie DEb Cuirs, chaussures	KH Boissons DBb Confection KAb Prod. céréalières KI Tabacs manuf. DCb Bonneterie
Dégagement déductif		EAA Articles en bois		KAA Prod. céréalières KEb Cons. fruits-légumes
Dégagement inductif	BCa Verre	GG Plastiques, fibres GBb Engrais DAa Fils et tissus	GHa Articles en plastique EBA Meubles DEa Cuirs, chaussures	DDa Tapis DBa Confection KD Cons. viandes Dca Bonneterie EEa Articles divers KEa Cons. fruits-légumes

Source : CHELEM.

(a) et (b) Dans les tableaux 3 à 16, une catégorie figure successivement dans deux cases lorsqu'elle connaît deux évolutions distinctes au cours de la période 1970-1977.

Tableau 16 - Japon, filière métallique 1970-1977.

	Produits de base	Biens intermédiaires	Biens d'équipement	Biens de consommation
Engagement inductif				
Engagement déductif	CAa Prod. sidérurgiques + +	FS Elém. de véhicules + + FC Moteurs + + FA Grosse chaudronnerie + + CBa Tubes + + FL Comp. électroniques - -	FD Matériel agricole + + + FV Navires + + + FF Matériel BTP + + + FI Instrum. mesure + + + FU Véhicules utilitaires + + + FN Matériel télécom. + + + FO Matériel informatique - - - FR Appareils électriques - - - FGa Machines spécialisées - - - FQ Gros matériel électrique - - - FE Machines-outils - - -	FJ Horlogerie + + FT Automobiles + + FP Electronménager + +
Stabilité positive		FB Mécanique générale - - -	FGb Machines spécialisées - - -	FK Optique, photo + + + FM Electronique g.p. - - -
Stabilité négative	CC Métaux non-ferreux - - -		FW Aéronautique - - -	
Dégagement déductif				
Dégagement inductif	CAb Prod. sidérurgiques + +	CBB Tubes + +		

Source : CHELEM.

(a) et (b) Dans les tableaux 3 à 16, une catégorie figure successivement dans deux cases lorsqu'elle connaît deux évolutions distinctes au cours de la période 1970-1977.

Tableau 17 - Japon, notation 1970-1977. (Optique de la demande en valeur.)

	Produits progressifs	Produits régressifs	Ensemble
Filière agro-chimique	- 24,4	+ 30,6	+ 8,8
Filière métallique	+ 56,4	- 32,5	+ 29,4
Ensemble	+ 43,4	- 7,2	+ 24,2

Source : CHELEM.

9 - Le poids des structures héritées du passé.

Si l'on récapitule les notations obtenues précédemment, qui indiquent la qualité des mouvements de spécialisation par rapport au classement de la demande en valeur, la performance française mérite d'être soulignée : de 1970 à 1977, la France obtient pour l'ensemble des produits manufacturés la seconde place (+ 16,7), juste derrière le Japon (+ 24,2), en devançant respectivement l'Allemagne fédérale (+ 5,4), les Etats-Unis (- 3,8) et le Royaume-Uni (- 10,1).

Ce jugement favorable doit cependant être nuancé, de même que la place de troisième exportateur mondial que la France dispute présentement au Japon. Non seulement le secteur automobile contribue pour une part notable à un tel résultat (25), mais la faiblesse actuelle de l'industrie électronique française rend le diagnostic beaucoup moins optimiste à moyen et long terme. En outre, *l'indicateur présenté traduit la qualité des mouvements de spécialisation, et non pas le poids des positions acquises*. Or, de ce point de vue, l'Allemagne fédérale continue à bénéficier d'un net avantage sur la France.

Les effets d'inertie jouent toujours un rôle important en économie. Il ne suffit donc pas de comparer les niveaux d'exportation pour juger de la position d'un pays à un moment donné : lorsque des pôles de compétitivité ont été créés et dégagent des excédents substantiels sur telle ou telle catégorie de produits, ces excédents vont ensuite tendre à s'accroître, toutes choses égales par ailleurs.

(25) C'est ainsi que, sur la note globale de + 16,7, + 5 sont expliqués par l'ensemble des deux catégories « éléments de véhicules » et « automobiles particulières ».

L'indicateur statique présenté dans le tableau 18 illustre ce phénomène. Pour chaque pays, les soldes (excédentaires ou déficitaires) par catégorie manufacturière sont ainsi multipliés par les taux de croissance correspondants de la demande mondiale en valeur relative. La sommation de ces chiffres est rapportée, dans chaque cas, à la valeur globale du commerce extérieur du pays pour l'année considérée (moyenne des exportations et des importations). Le résultat obtenu pour la France en 1977 s'interprète ainsi : compte tenu de la structure des échanges français, et en supposant que la demande nationale ait suivi la tendance mondiale observée sur 1970-1976, les produits manufacturés auraient permis d'accroître de 0,8% le solde global de l'année suivante en l'occurrence 1978 (26).

Tableau 18 - Effet de la spécialisation acquise sur le solde commercial (*).

Position en :	1970	1977
Etats-Unis	0,1	0
France	0,6	0,8
Allemagne Fédérale	1,9	2,0
Royaume-Uni	1,1	0,7
Japon	3,5	4,1

Source : CHELEM.

(*) Contribution structurelle des produits manufacturés à l'accroissement tendanciel du solde de l'année suivante (en pourcentage de la moyenne des exportations et importations tous produits).

Par rapport à la demande en valeur, l'effet de la spécialisation acquise par la France s'est ainsi accru de 0,6% à 0,8% entre 1970 et 1977. Le chiffre français reste cependant plus de deux fois inférieur à celui de l'Allemagne (2,0%), et cinq fois inférieur à celui du Japon (4,1%). En dépit de l'amélioration observée, et indépendamment des perspectives à plus long terme, la position de l'économie française demeure donc fragile pour supporter les nouveaux chocs pétroliers survenus en 1979.

(26) Ce résultat est exprimé par rapport à la demi-somme des exportations et des importations. Il suppose évidemment toutes choses égales par ailleurs : il est accru par une amélioration de la compétitivité globale ou structurelle (nouvelle spécialisation) et diminué dans le cas inverse ; il ne tient pas compte du rythme général de hausse des prix entre les deux années ; il implique que les indices de prix des échanges internationaux s'alignent pour chaque produit sur les indices de prix mondiaux (voir sur ce dernier point le chapitre III).

